

# L'épave de Paragan dévoile ses origines méditerranéennes

Une seconde campagne de fouille vient de s'achever sur l'épave de Bonifacio. Les archéologues ont étudié plus en détail la partie centrale de ce caboteur de la fin du 17<sup>e</sup> siècle qui s'inscrit dans le patrimoine maritime local

**C'**est une découverte majeure pour l'histoire maritime de l'île et de la Méditerranée. L'épave de Paragan sur la commune de Bonifacio, découverte en 2015 à moins de 3 mètres de profondeur par un plongeur bonifacien, avait fait l'objet d'une première campagne de fouille en 2016 pour dégager et étudier l'extrémité sud correspondant à la poupe du navire. Ces premières recherches avaient permis de dater cette épave particulièrement bien conservée de la fin du 17<sup>e</sup>-début du 18<sup>e</sup> siècle et de l'identifier selon toute vraisemblance comme un petit caboteur de commerce de la famille des "tartanes".

## Affiner la datation

Un an plus tard, l'équipe dirigée par Franca Cibecchini, archéologue au Drassm de Corse et Eric Rieth, directeur de recherche au CNRS et spécialiste en archéologie navale, est de retour sur le site avec le même dispositif de chantier-école. Celui-ci est composé de neuf encadrants et huit étudiants en archéologie à l'université d'Aix-Marseille, qui bénéficient là d'une opportunité rare d'apprendre leur métier sur le terrain et d'être formés aux différentes techniques de fouilles.

Ces fouilles menées en partenariat avec le département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm) et avec le soutien de la Ville de Bonifacio et de la réserve naturelle des Bouches de Bonifacio, se sont cette fois concentrées sur la partie centrale de l'épave. "Il s'agit d'une partie très importante et riche en détail pour affiner

la date de construction du navire", précise Franca Cibecchini.

## Faire parler le bois

Durant une dizaine de jours l'équipe d'archéologues a effectué une série de marquages, de mesures, de relevés et de prélèvements sur le site de Paragan. Les pièces remontées à la surface ont été étudiées à la base scientifique installée provisoirement à l'espace Saint-Jacques mis à disposition par la municipalité de Bonifacio. Deux autres bases ont été installées sur le port et en mer, sur le site de fouille, grâce à la mise en place d'un ponton flottant prêté par la réserve naturelle des Bouches de Bonifacio.

Un premier sondage a mis au jour le massif d'emplanture destiné à recevoir le pied de mât. Une zone de 4 mètres de long qui a permis de faire parler le bois et d'étudier notamment les éléments architecturaux caractéristiques du navire. La partie centrale est en effet l'élément structurant à partir duquel l'archéologue va pouvoir déterminer la forme de la coque et des extrémités avant et arrière. Une chance donc, que celle-ci ait été particulièrement bien conservée à Paragan. "L'objectif pour nous est de trouver l'image d'origine du bateau en enrichissant notre catalogue de signatures architecturales caractéristiques d'une tradition. Les planchettes disposées dans le fond du bateau et les membrures de la charpente permettent ainsi de relier la construction de ce navire aux techniques des chantiers navales méditerranéens du Moyen-Âge jusqu'au 18<sup>e</sup>



La 2<sup>e</sup> campagne de fouille s'est concentrée sur la partie centrale de l'épave où se situe l'emplanture du mât. /PHOTOS L.ROUX/CCJ-CNRS

siècle", indiquait Eric Rieth.

## 18 mètres de long

Un second sondage a quant à lui permis de dégager l'extrémité nord de l'épave, en moins bon état, et de préciser les dimensions de ce caboteur qui atteignent 18 mètres de long et 4,5 mètres de large.

"Les études menées cette année ont contribué de manière déterminante à la connaissance architecturale de l'épave. Nous espérons poursuivre le travail sur ce bateau représentatif de ce qui était constitutif des flottes mar-

chandises de l'époque moderne en Méditerranée", poursuit Eric Rieth. Ce caboteur a-t-il été construit en Corse, en Italie ou ailleurs? Difficile de connaître pour l'heure son origine exacte. Les raisons de son échouage à Paragan restent également floues. A-t-il essayé de s'abriter, devait-il rejoindre le port de Bonifacio? "Il est probable que l'on puisse retrouver une trace de ce bateau dans des archives", estime Franca Cibecchini. La prochaine campagne de fouille programmée pour 2018 pourra peut-être apporter de nouvelles réponses.

NADIA AMAR



Les étudiants en archéologie sous-marine de l'université d'Aix-Marseille en pleine étude d'une pièce de l'épave.

## Un appel à préserver le site de fouille



Des sacs de jute permettent de maintenir le géotextile qui protège l'épave jusqu'à la prochaine campagne. /PHOTO LR

À leur retour sur le site de fouille pour la seconde campagne de 2017, les archéologues en charge du chantier de paragan n'ont pu que constater avec impuissance le saccage du dispositif de protection installé sur l'épave en 2016. De nombreux sacs de jute servant à maintenir en place le géotextile qui préserve l'épave ont été déplacés, ouverts ou ramenés sur la plage. "Ces sacs ne contiennent que du sable, pas de trésor", prévient Franca Cibecchini, qui lance un appel aux plongeurs trop curieux. "Ce dispositif nous permet de protéger le bois de l'épave et de poursuivre notre travail l'an prochain". À bon entendre N.A.

## Découverte d'une nouvelle épave dans le port

C'est un des plongeurs du port de plaisance de Bonifacio qui, en effectuant ses missions habituelles d'entretien, a découvert les restes d'une ancienne épave au niveau du quai d'honneur. Immédiatement informé le directeur de port Michel Mallaroni a mis sur le coup l'équipe d'archéologues présente à Bonifacio dans le cadre de la seconde campagne de fouille de l'épave de Paragan. Franca Cibecchini et Eric Rieth qui dirigent le chantier de Paragan sont allés en repérage sur le site. "Il s'agit d'une très grande épave, pas trop en mauvais état de conservation, qui semble plus récente que celle de Paragan, peut-être des environs du 19<sup>e</sup> siècle", a confié Franca Cibecchini. Une expertise plus poussée va être sollicitée auprès de la DDTM et du DRASSM pour peut-être lancer un nouveau chantier de fouille. "Il est important de sensibiliser le public à être attentif à ce patrimoine que l'on peut trouver autour de nous pour peu que l'on y prête attention. C'est passionnant de pouvoir faire revivre l'histoire maritime de Bonifacio à travers ces découvertes", a indiqué Michel Mallaroni. N.A.



L'épave découverte dans le port de Bonifacio au niveau du quai d'honneur, enfouie tout ce temps, a été mise au jour vraisemblablement par le brassage de la vase lors du passage et du va-et-vient des grandes unités accueillies à quai durant l'été. /PHOTO ALEX SABASTIA